

ART – La 13^e Biennale de Visarte réunit une trentaine d'artistes au Comptoir à Delémont, dont des verriers invités qui présentent des créations particulièrement originales

Artistiquement vôtre: il y en a pour tous les goûts, du plus banal au plus inattendu

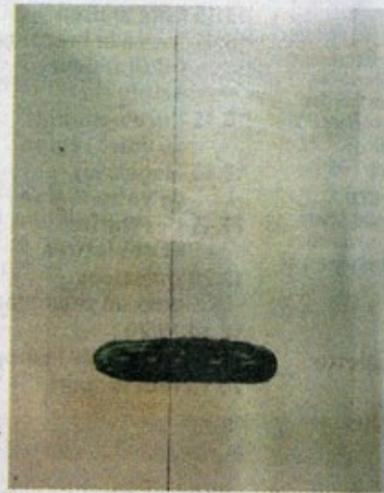
Visarte, 13^e Biennale, Delémont, Halle des expositions, jusqu'au 16 novembre, de 14 h à 22 h.

Bernadette Richard

Quelques visiteurs vont à travers l'espace malgré le froid de canard qui règne à la Halle des expositions, n'incitant guère à la rêverie. Dès l'entrée, ils sont projetés dans un curieux remake de Francis Bacon – des tableaux hyperréalistes signés Pierre von Gunten. Il suffit alors de tourner la tête pour découvrir le travail classique, toujours esthétisant, de Maggioni, lavis et petites sculptures de grès et manganèse se répondent dans leur espace. A peine plus loin, la surprenante Esther-Lisette Ganz, qui expose en deux endroits de la Halle des expositions: des grands et des petits formats. Ses peintures, faussement enfantines et ludiques provoquent, si ce n'est un vague malaise, du moins des questions qui demeurent sans réponse.

Le verre sous toutes les coutures

Et puis, un premier verrier: Andreas Vetterli. Idée ingénieuse de Visarte que d'inviter ces artistes, qui mêlent imaginaire et savoir-faire artisanal. Il y a dans ces œuvres des respirations qui apportent un souffle heureux à la Biennale. Vetterli propose un



Daniel Stettler, Gurkenglas (Verre au concmbre), verre et peinture.

tableau sculpture fait de bouteilles de bière, de verre et de plomb. Sobre et majestueuse réalisation.

Avec la note poétique des verriers

Que ce soient les feuilles de verre de Michel Delanoë ou la sculpture très conceptuelle de Bernd Kniel – néons entre plaques de verre, côté jour, côté nuit –



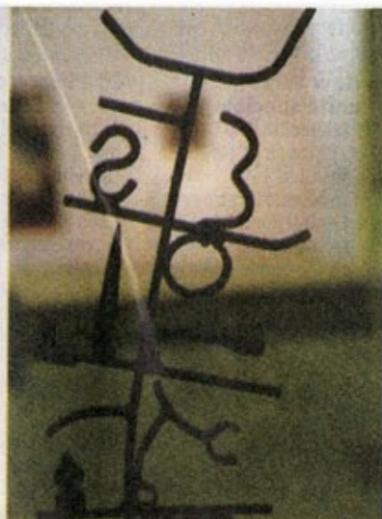
Sarah Stékoff, Les oiseaux de passage, triptyque, verre antique, float sablé, peinture, 2005.

PHOTOS ROGER MEIER

verre fierrier – deux sérigraphies sur verre se jouant de la couleur du mur contre lequel elles sont posées – chacun semble découvrir le potentiel de cette matière si quotidienne. Verena Wirth a posé dans l'espace une tête de faucon de verre qui accroche le regard par la pureté de ses bleus; et Sarah Stékoff, elle aussi, s'est laissée séduire par la gent ailée immortalisée dans le verre, offrant un triptyque coulé dans la poésie: *Oiseaux de passage*. Avec ses Damien et Johan et un cornichon géant, Daniel Stettler joue une carte verrière plus ironique. Quant à André Maître, outre une installation qui projette contre un mur des géométries vibratoires, agrémentées de musique, il montre également des estampes numériques sur verre, tableaux raffinés en noir et blanc, entre rêve et cauchemar.

Des habitudes et des trouvailles

Du côté des artistes fidèles à eux-mêmes et donc sans surprise, notons Myrha, Kirova, Nouss Carnal, Fürst, Silvius qui renvoie les visiteurs aux années 60 avec ses tableaux/objets, et Pierre Marquis. A contrario, Darko Vullic occupe les cimaises avec de curieux ovnis ficelés et colorés, dépourvus d'esthétique mais un brin provocateurs. Sylvie Aubry étonne elle aussi par une série de papiers légers, peints et traversés de signes bouillonnants, tous habités par une grande force, l'une des réalisations les plus puis-



Peter Fürst, Transparence, détail d'une sculpture en fer.

santes, et parmi les plus délicates de l'exposition. Claudine Houriet réussit plutôt bien son pari sur la gravure.

Sylvie Müller Chu a pris le parti d'amuser grands et petits avec des Chaperons Rouges d'un genre nouveau, enfermés dans des cubes transparents, entre ours polaire ou loup en peluche, à Tombouctou ou au Mont Gunnbjorn. Idem pour Fraction Extrême Centre (collectif ou solitaire délirant?) qui permet aux visiteurs de faire exploser le Cervin (!) dans une installation qui ne manque pas de charme désuet.

Autre travail original: celui de Pierre-Alain Michel, avec ses tableaux-hommage à des femmes anonymes qui auraient jadis posé pour la pochette d'un disque de Jimmy Hendrix. De plus, à l'aide d'un miroir, Michel interpelle: qu'est-ce que tu fais de ta vie? Plus sarcastique encore, Michel Marchand plonge un quidam dans le goudron – sans les plumes. Métaphore de notre bonne planère bleue pillée de son or sombre? Georges Basas explore la météorologie et Jean-Pierre Gerber propose des *vangogh@artedrame.ch*, techniques mixtes pour des tableaux à peine ironiques, doublés d'un majestueux bois sculpté peint durci au feu du Gerber

la peinture heureuse, mais son installation, réalisée sous forme de passage agrémenté de fusains sur papier, dévoile une démarche intrigante. Céline Froidevaux déroule, elle, des mètres de photos de rues de La Chaux-de-Fonds au cours d'une journée. Quant aux peintures intitulées *No man's land* de Claude-Alain Dubois, elles portent bien leur nom. Enfin, petit conseil pour terminer cette balade: ne pas rater le travail de feu Arnold Stékoff, des portraits au fusain et deux acryls sur toile, *Passants*, œuvres de la mémoire et de la mélancolie.

Quelques autres encore – tous n'ont pas répondu à l'appel de Visarte – habitent une édition plutôt riche de cette biennale jurassienne.

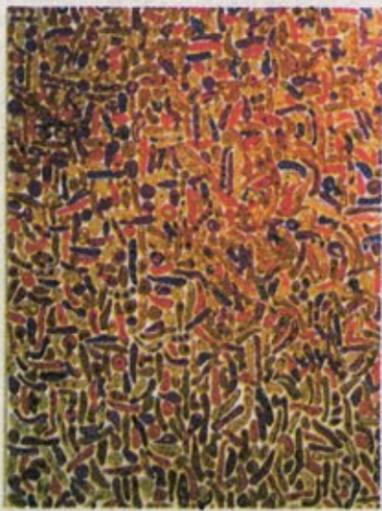


Darko Vullic, objet, technique mixte.

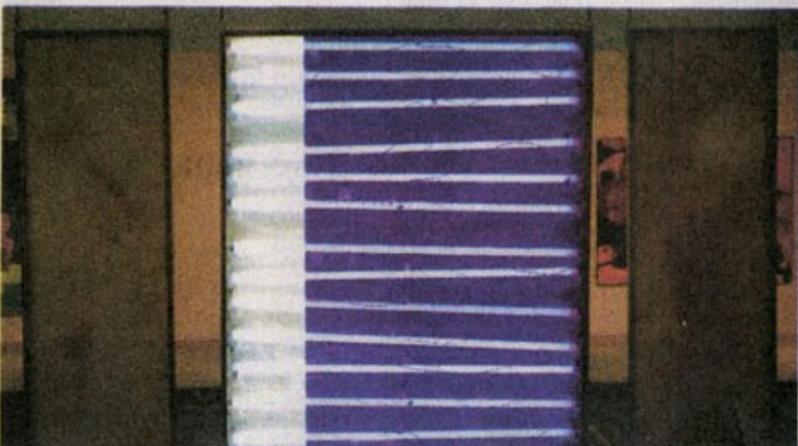


Sylvie Müller Chu, Chaperon rouge à Tombouctou, installation, plexiglas.

Adrien Jutard, Passage, images, installation, papier, fusain, bois, 2008.



Waldemar Alex Weber, sans titre, acryl Pu-Lack sur toile, 2008.



Bernard Kniel, L'impression, sculpture, verre, plomb, 2008.